

BRÈVE RENCONTRE AVEC.

Thierry de Montbrial

Objectif terre

Du 6 au 8 octobre prochain aura lieu, à Evian, la première « World Policy Conference ». L'intitulé est anglais ; l'initiative, française et privée. Pour Thierry de Montbrial, maître d'œuvre de cette manifestation organisée par l'Institut français des Relations internationales et Euro RSCG, en partenariat avec « le Nouvel Observateur », le monde a besoin de nouveaux instruments de gouvernance.

N. O. – *Pourquoi une rencontre internationale de plus ?*

Thierry de Montbrial. – Notre projet part d'un double constat, intellectuel et pratique. Intellectuel :

nous vivons sur un schéma mental né de la mondialisation libérale, selon lequel le marché pourrait tout résoudre. D'où l'idée que les États seraient voués à dépérir, que les territoires, les nations ne compteraient plus. Cette idée, ou plutôt cette idéologie, je la réfute. Je crois, moi, que les États sont en charge du bien public. Que les affaires internationales restent dominées par les relations inter-étatiques. Et que si les citoyens du monde ont le sentiment qu'il n'y a plus de pilote dans l'avion, c'est parce que les États et les organisations internationales ne remplissent plus leur rôle. On touche là au constat pratique : les outils disponibles sont datés, obsolètes. Presque tous conçus dans la première moitié du XX^e siècle, ils se sont mal adaptés aux nécessités d'aujourd'hui. Même le G8, pourtant plus récent : comment voulez-vous débattre des affaires du monde sans l'Inde et la Chine ? Quant aux réunions relevant d'initiatives privées, elles servent à échanger des informations. A Evian, nous voulons faire émerger des solutions.

N. O. – *Pourquoi réussiriez-vous là où les autres, dites-vous, ont échoué ?*

Th. de Montbrial. – Les États, seuls, éprouvent de grandes difficultés à évo-

luer. Le poids des bureaucraties est tel que les idées nouvelles ne peuvent pas jaillir de l'intérieur du système. Il faut injecter du sang extérieur. Créer des instances qui mettent en contact les grands décideurs politiques avec les meilleurs experts du monde de l'économie et de la société civile. C'est la mission d'Evian. Une dizaine de chefs d'État et de gouvernement en exercice ont déjà accepté notre invitation, à commencer par Nicolas Sarkozy. Mais aussi des personnalités possédant une expérience et une aura exceptionnelles. Je pense à Kissinger, Brzezinski, Jean-Claude Juncker ou Bob Zoellick, le président de la Banque mondiale. Mon

problème n'est pas de remplir la liste mais de choisir. Nous ne cherchons pas la quantité mais la qualité.

N. O. – *Beaucoup moins de participants qu'à Davos, donc...*

Th. de Montbrial. – Nous nous limitons à un millier. Davos est essentiellement un lieu de rencontre, dont je salue la réussite. Nous avons, nous,

un autre axe de travail : faire surgir des idées constructives, j'insiste, opérationnelles et constructives. Dans « World Policy Conference », le mot essentiel, c'est « policy ». La question qui nous guide, c'est celle du « que faire ? », entendue sous l'angle des modes de régulation, ou plus généralement des politiques publiques. Quand on voit le rythme des transformations à l'œuvre dans le monde moderne, si nous ne sommes pas capables de trouver des formes d'intervention plus efficaces, nous courons à la catastrophe. Le temps n'est plus où quelques individus d'exception pouvaient avoir la prétention de changer le cours des choses. Tout est devenu trop complexe. Nous sommes devant une alternative : la gouvernance mondiale ou le chaos. C'est pourquoi j'attache un tel prix à ce projet, que je considère comme le plus important de ma vie. Son ambition tient en un mot : être utile.

CLAUDE WEILL



LEVY BRUNO / SIPA